

les carnets de **PARENTEL**



*L'adolescent
et ses parents*

N° 8 - DECEMBRE 1998

Les Carnets de Parentel - 8 -

SOMMAIRE

Éditorial

- Qui a peur du grand méchant ado ? 2
Daniel COUM

Association

- PARENTEL y était..... 3
Daniel COUM
- Les parents face à l'Adolescence..... 4
Monique QUERE, psychologue, écoutante à PARENTEL

Carrefour des pratiques professionnelles

- L'enjeu de l'adolescence : s'assumer comme sujet sexué 12
Marie-Paule LEDU, psychologue et psychothérapeute
- Ados des villes, ados des champs 17
Dominig MEVEL, directeur de Service de Prévention Spécialisée

Théma

- Quand l'adolescent va mal, les parents aussi..... 22
Xavier POMMEREAU, psychiatre, Centre ABADIE, BORDEAUX

Autrefois, ailleurs ...

- Les difficultés des relations Parents/Adolescents en TUNISIE..... 28
REGAIEG IMED, psychiatre.

Annonces

- 30

Du côté des livres

- 31
-

Éditorial

QUI A PEUR DU GRAND MECHANT ADO ?

L'adolescence, âge de tous les possibles ?

Le regard hésitant, fait de peur et de séduction, que le monde adulte porte sur le monde juvénile en dit long sur l'ambivalence qui est, tout compte fait, le propre de la rencontre des générations.

Si la solidarité entre celles-ci reste le maître mot, cela ne se peut qu'en méconnaissance de cause du nécessaire conflit qui, salutairement, les structure.

L'éradication de l'agressivité, y compris la plus normale, dans les rapports humains nous ferait facilement céder à la tentation de penser et de vouloir le rapport social avec les jeunes sur le modèle du choix électif et, nécessairement, satisfaisant : de la solidarité sinon rien !

Que de déceptions parentales et de souffrances non-dites ! Que de culpabilité juvénile et de signaux d'alarme tirés sans être entendus.

De la haine précoce à l'infantilisation durable, les voies sans issue sont nombreuses dans lesquelles s'engagent les adolescents avides de répondant et confrontés à l'incertitude parentale : « Puis-je lui dire : non ? »

Peut-être est-il temps d'oser à nouveau conflictualiser la rencontre, de ne plus idéaliser l'enfance et d'accepter le sens de la vie : une génération chasse l'autre !

*

Avec ce numéro, nous inaugurons la retranscription des Ateliers du 2^{ème} Congrès sur la parentalité.

Aujourd'hui certains textes. D'autres suivront, au gré des thèmes, dans les prochains numéros...

En attendant la sortie des Actes du Congrès !

D. COUM

Association

PARENTEL y est...

- BREST, le 18 septembre : *Schéma des actions en faveur de l'enfance et la famille : présentation* - D.P.A.S. du Finistère
- PLOUGOURVEST, le 25 septembre : *Les relations parents-enfants* - École Privée Mixte
- REDENE, le 16 octobre : *Des repères pour les enfants de 2 à 12 ans* - École Notre Dame de Lorette
- GOUESNOU, le 6 novembre : *Les relations parents/enfants, pas toujours facile !* - École Saint Joseph.
- BREST, le 10 novembre : *Quels droits pour les enfants ?* - Centre social de Kerangoff.
- BREST, le 20 novembre : *Vers une nouvelle approche de la mort* - Table Ronde proposée par les Pompes Funèbres Générales.
- BREST, le 2 décembre : *Comment éduquer mon enfant ?* - École maternelle et primaire St Louis.
- PLOUGUERNEAU, le 11 décembre : *L'enfant, ses parents et l'école* - Les écoles de la ville.

... et aussi, hors département :

- SAINT AMAND, le 7 novembre : *la Parentalité au-delà de la thérapie et de la guidance*, Journée d'étude organisée par l'IME de St Amand (Cher).
- REIMS, les 18, 19 et 20 novembre : *Les défaillances de la transmission*, Journées d'études proposées par la Fédération Nationale des Services Sociaux Spécialisés.
- CHÂTEAUROUX, le 19 Novembre, *La fonction parentale* : journée de travail dans le cadre du Contrat de Ville organisée par la municipalité.

LES PARENTS FACE A L'ADOLESCENCE¹

En naissant, un enfant transforme 2 adultes en parents. On peut dire ainsi que c'est l'enfant qui fait ses parents.

L'attention accordée à l'enfant

Dès sa conception, il les interpelle par tous les moyens dont il dispose : mouvements, puis après sa naissance, cris, colères, bouderies, vomissements, insomnies.... Il leur demande : « *Qui êtes-vous ? Que faites-vous ensemble ? Pourquoi m'avez-vous conçu ?* »

C'est bien souvent dérangent parce que cela oblige à répondre à des questions que l'on n'a pas toujours envie de se poser, mais aucun parent n'y échappe.

L'enfant est l'objet d'une attention tout à fait privilégiée et les parents des enfants sont par le même fait, tout à fait entourés.

Il s'agit d'une attention admirative, idéalisante, mais en même temps quelque peu anxieuse : tout se joue dans les premiers mois, les premières années.

Il est vrai que l'enfance est le moment des expériences fondatrices fondamentales et que c'est un moment de formation particulièrement fécond.

Mais rien n'est définitivement joué et chaque nouvel élément, chaque événement entraîne un remaniement rétroactif de l'ensemble.

Pourquoi cette glorification de l'enfance ?

Peut-être parce que l'enfance est une image refuge et qu'on a la nostalgie du paradis perdu quand l'adolescence c'est de la vitalité sur fond de malaise.

Quand les enfants deviennent adolescents

Quand les enfants deviennent adolescents, être parent devient particulièrement difficile. Il faut accepter d'être « déboulonné » par ses propres enfants, de se résorber, presque de se mettre en veilleuse, tout en restant en même temps complètement présent dès que les jeunes en ont besoin.

Ce moment là n'est pas toujours facile à vivre, mais on peut, nous pouvons, rester parents et parents responsables même avec un adolescent. C'est une tâche indispensable, mais c'est aussi une tâche réalisable et c'est enfin un moment passionnant et porteur de richesses que nous ne soupçonnons peut-être pas.

Ce que disent certains parents qui nous appellent, c'est qu'ils ne s'y retrouvent plus comme avant face à un enfant qui, lui non plus, n'est plus comme avant.

L'enfant change, ne réagit plus de la même manière, conteste alors qu'il obéissait sans rien dire, veut sortir alors qu'il ne bougeait pas, s'enferme dans sa chambre alors qu'il était si sociable...

La difficulté pour les parents c'est alors de comprendre un enfant qui se dérobe, tantôt bébé là où on attend qu'il soit responsable, revendiquant un statut d'adulte lorsqu'on veut le câliner.

Des fois, cela se complique : les résultats scolaires baissent d'un coup, l'émotion à fleur de peau de l'adolescent provoque le conflit familial, le passage à l'acte en société...

Il n'est alors pas toujours facile, en tant que parent de traverser cette "zone de turbulence" et de continuer de servir malgré tout de point de repère à un enfant qui en a pourtant bien besoin, pour prendre peu à peu sa place parmi les adultes.

Pour les parents : complexe et enrichissant à la fois

L'adolescence de nos propres enfants n'est pas la chronique d'un cataclysme annoncé. C'est un moment d'investissement majeur où il est déconseillé de se mettre en congé d'exercice de parentalité, mais d'où l'on peut sortir renforcé et même comblé. Moment complexe donc, mais enrichissant et passionnant.

L'adolescence est généralement un temps qui ne passe pas inaperçu. Ses phénomènes se remarquent de façon visible et même spectaculaire. Les manifestations de l'adolescent prennent souvent une dimension d'outrance et de démesure.

La dimension de provocation revêt l'oripeau de l'excentricité et du grotesque. Pour illustrer cela je vous renvoie à ces modes vestimentaires des adolescents qui heurtent si souvent les adultes.

On parle alors de crise de l'adolescence, mais cette crise concerne aussi et surtout l'environnement et en premier lieu l'environnement familial.

¹ Communication donnée en introduction à un débat public à La Roche Mavrice en Juin 1998

Cette crise on l'attend, on la craint, on l'évoque parfois dès l'enfance, avec autant de fatalisme que d'appréhension.

« C'est un mal nécessaire, on n'y peut rien, vivement que ça se passe, qu'on en soit débarrassé. »

Il en va un peu comme des maladies infantiles qu'il faut bien que les enfants aient eues. On pourrait alors se demander si l'adolescence ne serait pas la dernière de ces maladies infantiles ?

Pour les maladies infantiles il existe de plus en plus de vaccin, mais à ma connaissance il n'existe pas de traitement préventif de l'adolescence. Peut-on dire pour autant que l'on n'y peut rien, et doit-on se contenter de guetter les premiers signes, d'attendre avec angoisse l'apparition des premiers symptômes, le déclenchement de ce moment de vérité ?

L'adolescence est alors parfois vécue par les adultes comme risquant de révéler la vraie nature d'un être humain jusque-là masquée et protégée par la voile pudique de l'enfance. D'où cette attente souvent angoissante que recouvre un sentiment d'impuissance.

La fin de l'enfance est considérée comme la fin de l'âge d'or. Devenir adolescent, c'est aller au devant des problèmes.

« Qu'est-ce que ça va être quand il sera adolescent ! »

L'adolescence est toujours perçue, donc parlée à travers notre regard d'adulte ? C'est d'abord et avant tout dire adieu à l'enfance.

Complexe, l'adolescence s'installe parfois sans crier gare : l'enfant hier si sage se réveille contestataire, agressif, indiscipliné.

Après l'avoir attendu, nous le constatons en ne le reconnaissant plus, tout en pensant également qu'il ne se reconnaît pas lui-même. Si nous avançons une opinion, il exprime son contraire, puis change d'avis en change encore, fluctuant au gré des rencontres, des affections, des lectures.

Les bouleversements de l'identité

L'adolescence est avant tout une période de mue. D'où le sous-titre donné par F. DOLTO à ces paroles adressées aux adolescents : le complexe du homard.

A sa façon, le jeune va chercher à se protéger en tentant de camoufler sa nudité, en se mettant à l'abri, dans une quelconque carapace de rencontre. Dans les différentes formes qu'il arbore il tente de venir remplir le passage à vide qu'il ressent, générateur d'angoisse et de désespoir.

Changer c'est perdre une identité : *je sais qui je suis* pour une autre à venir : *je ne sais pas qui je serai*.

Cela suppose un certain risque à prendre. Cela suppose une certaine souffrance, une certaine tristesse. Cela suppose une certaine peur.

Ces agissements symptômes, ces comportements réactionnels ont pour fonction de donner le change. Ils leurrent suffisamment le monde des adultes pour que celui-ci tente de manière absurde de s'en protéger sans pouvoir décrypter la dimension de détresse et d'appel à l'aide, un peu comme si s'instaurait une peur en miroir.

Pendant que leur homard d'adolescent secrète sa nouvelle carapace, les parents devraient presque se « déparentaliser ».

Ils devraient eux aussi se renouveler et renoncer à être, comme avant, parents d'un tout petit enfant. Si leur enfant est dans le processus de nouvelle naissance, eux ont aussi à renaître à l'état de parents de jeunes adultes. Ce n'est pas confortable tous les jours !

Une crise qui est aussi celle de la famille

Ceci est même d'autant plus inconfortable que quand leurs enfants entrent dans l'adolescence, les parents, eux, sont en général au milieu du gué.

C'est ce que certains auteurs appellent la crise du milieu de la vie ou crise de la maturité.

Cette crise survient en même temps que la crise des adolescents, ce qui provoque parfois de profondes perturbations familiales, voire des éclatements de la cellule familiale. Cet éclatement est normal lorsqu'il s'agit du seul départ des adolescents hors du toit familial, mais peut aussi aboutir à un éclatement du couple parental.

Cette crise du milieu de la vie se caractérise en particulier par la soudaine perception de la brièveté du temps et par la réévaluation des ambitions de l'individu. Ainsi la vie se réorganise en fonction du temps qui reste plutôt qu'en fonction du temps déjà écoulé.

On peut dire que c'est l'âge du bilan, l'âge où la pensée et la réflexion deviennent des moyens de maîtrise prévalants remplaçant l'action, d'où peut être une tendance pour le parent à chercher à comprendre plus qu'à agir face aux provocations de l'adolescent. Cette modalité parentale est certainement dommageable pour le jeune car il ne cherche qu'une chose, c'est de trouver quelqu'un en face de lui.

De plus la sexualité naissante chez l'adolescent vient heurter de front l'angoisse face à la crainte d'une baisse de la sexualité ressentie par l'adulte.

Parents et adolescents se trouvent ainsi confrontés à une crise où sont remis en question les fondements de l'identité de chacun. La possibilité qu'ont les parents de surmonter ou de ne pas surmonter leur propre crise est un facteur important d'évolution favorable ou d'échec de la crise que traverse leur adolescent.

C'est difficile pour les parents et c'est difficile aussi pour les enfants parce qu'ils se sentent coupables de « lâcher » leurs parents. Mais il ne faut pas qu'ils se sentent coupables car ce qui honore les parents, c'est que les enfants sortent de leur monde et s'en aillent dans la vie qu'ils ont choisie. Mais pour cela ils ont besoin que nous parents soyons là pour les aider.



Alors que faire pour l'aider ?

Rester nous-mêmes, mais sans lui dire, quel que soit notre avis que ses opinions sont stupides, ou encore qu'il est trop jeune pour parler de choses aussi sérieuses. Cela ne servirait qu'à l'amener à se taire chez nous et à discuter ailleurs.

Nous serions alors malades d'anxiété à l'idée qu'il ne nous dit plus rien et que peut être il se construit tout seul une philosophie de la vie particulièrement opposée à la notre.

Écoutons-le d'abord et discutons ! Bien, mais comment discuter ? Lui dire qu'il a raison ?

Ce n'est pas cela discuter et il serait bien déçu car enfin s'il est contre ce que nous affirmons, c'est d'abord pour ouvrir le débat et lui signifier trop souvent notre accord est une façon de clore ce débat. C'est aussi risquer de ne plus exister pour lui. « Si c'est ça les convictions des parents, c'est bien léger ».

Et puis, si nous sommes toujours d'accord, comment réagir si lui change d'avis ? Lui dirons-nous alors qu'il a raison ? Nous serions vite perçus comme des girouettes, non fiables et pas solides.

La difficulté de trouver les attitudes adaptées

Comment agir ? En répondant à ses arguments, et en discutant le bien fondé pour qu'il apprenne à préciser ses raisonnements. Y consacrer du temps. Et à la fin, si nous ne sommes pas d'accord avec lui, lui dire : « C'est ton opinion, et c'est ton droit, mais ce n'est pas le nôtre, voici pourquoi ». Comme nous le ferions avec n'importe quel adulte.

C'est bien à des comportements d'adulte, de cet adulte qu'il sera bientôt, qu'il s'essaie. Alors aidons le à se vivre comme tel.

Mais discuter demande d'être au moins 2, et parfois l'adolescent ne veut pas discuter. Fermé, buté à la maison, il ne s'ouvre que dehors.

Alors réfléchissons : l'écoutons-nous vraiment quand il nous expose toutes ses contradictions qui nous agacent ? Et sa grande sœur ou son petit frère par exemple, lui laissent-ils la place, le temps de s'exprimer ?

Parfois nous sommes des parents vigilants et l'adolescent ne s'exprime pas pour autant ou le fait par onomatopées, borborygmes, bouderies. Nous pensons qu'il ne nous aime plus et le lui jetons parfois à la figure.

Nous aimer ? Oh si ! Il nous aime même parfois trop. Ces silences, cette froideur ne sont pas hostilité de fond, mais tentatives de séparation, débuts de mise à distance. L'adolescent sait devoir prendre son indépendance par rapport à nous. Il s'y essaie parfois avec d'autant plus de violence qu'il doit se forcer pour tenir cette position.

Raidi dans son corps, il refuse tout câlin, toute caresse, tout baiser qui pourrait encore le montrer comme notre « petit ». Il a besoin de cette carapace, de cette absence de contact, de ce moi-peau tout à lui.

Symboliquement et physiquement, la peau de l'adolescent est devenue fragile, irritable. Elle le protège mal et nous parents pouvons alors l'aider en ne le touchant pas. Mais paradoxe, c'est parfois au moment où nous y sommes enfin décidés qu'il réclame un câlin, bêtise, imite son petit frère et

se plaint de n'avoir plus jamais de manifestations de tendresse. Alors nous ne savons plus comment nous y prendre avec lui.

Les parents aussi ont été adolescents...

Parfois nos propres parents nous rappellent alors avec plus ou moins de diplomatie qu'à cet âge là nous-mêmes étions plus difficiles, insolents, agressifs. L'aurions nous si vite oublié ?

Rassurons nous donc, nous avons depuis établis avec nos propres parents des rapports harmonieux et il en sera sûrement de même avec nos propres enfants plus tard et c'est somme toute assez rassurant.

Vers l'autonomie

Pensons aussi qu'il s'autonomise, apprend à vivre sans nous et c'est de cet excès de tendresse pour nous qu'il se défend.

Il nous faut lui laisser la place pour de nouveaux attachements et à cela nous ne sommes pas toujours prêts. Pourtant il faut bien que ces attachements là se vivent à un rythme qui n'est pas forcément le nôtre. N'avons nous pour autant rien à en dire ?

Méfions-nous d'en « pas assez » comme d'en « trop parler ».

- Pas assez, en nous laissant imposer une situation que nous refusons passivement, pour un jour exploser si fort qu'aucune solution ne soit envisageable et que la rupture intervienne entre notre enfant et nous.
- En trop parler, soit en institutionnalisant par nos propos comme définitif un couple transitoire, bloquant 2 adolescents dans une relation dont ils n'envisageaient pas la durée, soit en nous instituant le confident de l'un, de l'autre, voire des 2, dans une ambiguïté de rôle qui nous interdirait ensuite de nous situer en tant que parents.

Être parent c'est un rôle complexe et passionnant, mais obligeant toujours à la vigilance. Voilà bien l'épuisant de la situation de parent d'adolescents que cette obligation de vigilance.

Être vigilant parce que dans cette situation inconfortable, l'adolescent envoie parfois des signaux. Il dit tout à coup « la vie ne vaut pas la peine », ou il multiplie les maladies, les accidents, les actes dits de délinquance... Que ce soit en paroles ou en actes, il dit son malaise.

Il vaut mieux alors entendre, être attentif, voire affectueux même s'il est porcépic et dire « je suis là » et parfois même « je t'aime ». Bien sûr pas trop

souvent pour ne pas nous faire contrer ni risquer de banaliser la valeur de tels mots.

Il faut redire que la vie est une expérience extraordinaire et que la sienne sera passionnante. Mais avant, il faut écouter.

Entendre ces signaux sert à trouver parfois où est le grain de sable qui risque de déchirer la peau si fragile de cet « adulte chrysalide ». Vous savez, la chrysalide c'est cet état intermédiaire entre la chenille et le papillon.

Quel avenir pour les parents ?

Avenir mélancolique pour des parents que ce départ ? Peut être un peu, mais but à atteindre aussi, projet de vie et sentiment d'avoir été de bons bâtisseurs quand ils nous quittent enfin heureux de vivre et apaisés par rapport à nous. Quand la « parentectomie » comme le dit Françoise DOLTO est réalisée

L'adolescence conduit l'enfant à se poser comme adulte dans la société, c'est à dire à prendre place en tant que personne responsable de ses actes. Encore faut-il pour cela qu'on l'accompagne, qu'on n'abandonne pas brusquement toute autorité, car il y va de notre responsabilité.

Pour que « passe » l'adolescence, il faut trouver en face de soi des adultes, parents, éducateurs solides, confiants, accrochés à la vie, capables d'écouter, mais aussi de poser des limites, de dire non, d'indiquer le sens de la marche, de le guider dans son désir de prendre le large.

Monique QUERE,
Psychologue et écoutante à
PARENTEL

Lieu d'accueil et d'entretien avec les parents

- Consultations par téléphone
- Entretiens parentaux sur rendez-vous
 - Groupes de parole
- Réunions d'informations et de débats

BREST
02 98 43 21 21

MORLAIX
02 98 88 76 70

QUIMPER
02 98 95 47 47

Lundi et vendredi : de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h
Mardi, mercredi et jeudi : de 14 h à 17 h

L'ENJEU DE L'ADOLESCENCE :
S'ASSUMER COMME SUJET SEXUÉ*

L'adolescence est ce moment de la vie où le sujet aura à se poser la question de son désir, où il sera confronté au choix d'objet sexuel. Le temps de l'adolescence est donc un temps de crise identitaire pour le sujet.

Cette crise va bouleverser la vie familiale et obliger les parents à « réinventer leur place », selon les termes de Jean-Jacques RASSIAT, psychanalyste, lors du congrès : « Adolescents dans la cité ».

La fragilité narcissique de l'adolescent

Les transformations corporelles, la maturité sexuelle, instaurent une rupture avec l'enfance. Dans ce premier temps dit de la préadolescence, le sujet devra se réapproprié une nouvelle image de son corps, l'image d'un corps sexué.

C'est une période de grande fragilité narcissique durant laquelle l'adolescent est très sensible au regard des autres, à leurs jugements, surtout ceux venant de ses semblables.

Françoise DOITTO, dans « La cause des adolescents », dit que *« pendant cette période, on est complètement assujéti au miroir, au reflet inerte renvoyé par la glace, au reflet vivant que l'on cherche à lire dans les yeux des autres »*.

Les préoccupations narcissiques sont vives durant cette période mais aussi les inquiétudes touchant au bon fonctionnement du corps. La sexualité au cours de cette période se manifeste essentiellement sur un mode imaginaire ; on fantasme des histoires d'amour, des scènes de séduction... Au cours de cette période, la masturbation permet de libérer la tension sexuelle.

* Communication proposée dans le cadre du 2ème Congrès sur la parentalité (Juin 1998) à Brest lors d'un Carrefour intitulé : « D'un corps à l'autre »

Mais le corps tout neuf va désormais ressembler à celui du parent du même sexe, et cette ressemblance va amener compétition, rivalité.

Perdre son corps et sa place d'enfant

Cette nouvelle maturité corporelle va devoir s'accompagner d'un remaniement psychique, d'un travail de deuil, de renoncement à des relations, et des positions infantiles. De quel remaniement psychique va-t-il être question pour l'adolescent confronté à la violence de ses pulsions, à ce quantum d'excitation qui le déborde ?

La sexualité n'est pas une affaire de savoir (anatomique, physiologique, érotique). Elle comporte une dimension inconsciente et l'acquisition d'un savoir dans ce domaine ne résout ni la question de la jouissance, ni la question du désir.

S'assumer comme être sexué, c'est articuler la pulsion et le désir, articulation qui n'est pas innée, comme en témoignent par exemple chez les adolescents d'un côté les amours idéalisés pour un être inaccessible, de l'autre des propos ravalants sur l'autre sexe, voire la multiplicité des partenaires.

L'on sait, depuis FREUD, que la sexualité commence avec la vie, et que l'enfance est marquée par l'évolution libidinale. Celle-ci comporte deux temps forts : le complexe d'Oedipe et l'adolescence.

De l'Oedipe... à l'adolescence

L'enfant résout le conflit oedipien en renonçant à ses sentiments amoureux pour le parent de sexe opposé, et à ses sentiments hostiles à l'encontre du parent rival. Il entre ensuite dans ce qu'on appelle la phase de latence, résigné à attendre l'avenir, ce qui n'exclut pas qu'il ait conscience d'une sexualité latente, mais il sait qu'il aura son objet d'amour en dehors de sa famille. Or, sous la poussée pulsionnelle de l'adolescence, les désirs incestueux refoulés, donc difficultés scolaires qui apparaissent à cet âge-là.

La sexualité n'est pas tant affaire de savoir que de désir.

La poussée de la pulsion confronte l'adolescent à la question de l'inceste.

Le désir de la jeune fille comme celui du jeune homme renvoie chacun des deux parents à la question de leur propre désir et la nécessité d'occuper une place juste, sans ambiguïté.

Annie CORDIE, dans son livre « Les cancras n'existent pas », indique que la violence de ce conflit « peut stopper toute aspiration à la réussite quand cette réussite est vécue dans une rivalité dangereuse avec le père par exemple. La crainte de la dépasser avec les fantasmes qui l'accompagnent (lui dérober le phallus, le supplanter auprès de la mère, le détruire), réveille les craintes de rétorsion et des angoisses de castration ». Comment trouver la bonne distance pour l'adolescent comme pour ses parents ?

Si une jeune fille cherche une reconnaissance de sa féminité dans le regard de son père, elle ne peut tolérer la moindre ambiguïté de sa part. Cela aurait comme conséquence de déstabiliser l'adolescente qui n'aurait alors d'autre issue que de développer des symptômes ou de faire des passages à l'acte.

La tentation peut être grande pour le garçon de prendre une place laissée vacante par le père, encouragé en cela par certaines paroles maternelles. De telles situations génèrent angoisse et culpabilité qui, parfois, ne trouvent pas d'autre issue que la violence. Celle-ci se révèle parfois comme le dernier barrage face aux désirs incestueux.



Quid de la sexualité des parents ?

La dépression d'un parent peut entraver le processus psychique de séparation chez l'adolescent qui ne s'autorisera pas à vivre pour lui-même. « Je ne peux pas quitter ma mère, elle est seule, elle a besoin de moi », phrase qui témoigne de la culpabilité de l'adolescent, mais aussi de son ambivalence. Il n'est pas aisé de rompre les liens infantiles, on peut y trouver des bénéfices. L'expression « Nous restons ensemble pour les enfants » risque fort de voler en éclats, au cours de cette période qui nécessite en parallèle un réaménagement des positions parentales.

Et l'on voit comment la sexualité des enfants vient réinterroger la sexualité des parents, d'autant plus peut-être que l'adolescence des enfants correspond souvent chez les parents à la crise du milieu de vie.

Rompre les liens infantiles, c'est séparer tendresse et sexualité qui, elle, devra trouver son objet hors de la famille. Ce travail psychique ne se fait jamais sans heurts, sans agressivité, sans crise. Parfois, la crise est si violente qu'il est nécessaire de faire appel à un tiers (assistante sociale, éducateur, parfois un juge) afin de signifier la séparation symbolique sans laquelle il n'y a pas d'issue, sans laquelle le sujet reste dans une impasse affective.

Ce travail de mise à distance, ce nouveau positionnement des uns et des autres, désignent-ils les parents comme les bons interlocuteurs pour parler des problèmes de sexualité ?

Quelle parole dans la famille à propos de sexe ?

Parler sexualité entre parents et adolescents est-il souhaitable ? L'adolescence est ce moment où le sujet tente de construire son intimité, où l'on cultive son jardin secret. L'adolescent témoigne d'ailleurs d'une certaine répugnance à aborder des sujets trop personnels, tout en réclamant par ailleurs une écoute et en se plaignant de ne pas la trouver auprès de ses parents.

Il y a une difficulté supplémentaire pour les parents : l'adolescence de leur enfant correspond, pour eux, à la crise du milieu de la vie.

Quelle place les parents peuvent-ils prendre dans le débat avec leurs enfants à propos de la sexualité ?

La sexualité des parents doit rester inaccessible aux enfants.

C'est toute l'ambivalence propre à cet âge et toute la difficulté pour les parents qui se doivent de rester à l'écoute sans se montrer trop intrusifs.

Les jeunes d'aujourd'hui savent où s'adresser, où aller chercher des informations (sauf quand ils sont en grande difficulté psychologique). Un médecin, un éducateur, un intervenant du planning familial ne sont-ils pas mieux placés pour parler avec eux de leurs problèmes sexuels ?

Quant à la relation de complicité que des parents instaurent en témoignant de leur propre sexualité, elle est problématique car la question du rapport sexuel des parents, « la scène primitive » selon les termes freudiens, est une création imaginaire du sujet sur ses origines, sur l'énigme du rapport entre les sexes, et il appartient à chacun d'en faire une construction fantasmatique.

Conclusion

L'adolescence est une crise nécessaire dont le véritable enjeu est d'assumer son désir hors de sa famille. Mais il n'y a pas un temps, un mode unique de crise. Chacun la traverse selon ses possibilités psychiques, son fonctionnement subjectif, son histoire.

Marie-Paule LE DU
Psychologue et psychothérapeute

Dans chaque localité du Finistère :
Une page d'informations sur Minitel
36 11 PARENTEL

ADO DES VILLES / ADOS DES CHAMPS *

1. Rôles choisis ? Rôles attribués ?

L'amélioration des liaisons territoriales entraîne une facilité de jonction géographique et une possibilité d'utilisation d'un espace temps plus grand pour les jeunes des communes. Peu de communes au caractère même très rural sont désormais isolées et échappent à cet état de fait. Les centres des villes deviennent de plus en plus une grande gare où les groupes d'ados des villes et des champs se côtoient, se rencontrent.

Cette plus grande facilité de locomotion et l'augmentation des temps libres amplifient les temps de présence et facilitent ainsi les moments d'échanges, pour le meilleur ou pour le pire, entre jeunes ruraux et urbains.

L'observation permet le repérage aisé de ces nouveaux modes relationnels, influences et mécanismes, entre les milieux urbain et rural qui se traduit par un rapprochement, une similitude, voire un « nivellement » des comportements. Le constat, avec une vision du secteur professionnel qui nous concerne, serait que les différences de caractéristiques, collectives ou individuelles, entre les ados des villes et les ados des champs sont de moins en moins perceptibles.

Lorsque nous relient le fait que, notamment, les plus jeunes sont encore en phase de recherche ou de construction de leur identité, il paraît évident que les modèles de marginalisation ou de « professionnalisation » ne les laissent pas indifférents.

La présence de groupes repérables et repérés entraîne, en tant que phénomène conséquent, l'identification, peu sensible dans un premier abord, mais cependant bien réelle, de groupes « satellites » et d'une incidence sur la population de jeunes, particulièrement pour ceux les plus fragiles.

Cette évolution met en avant une répartition différente de certains rôles, teintés de peur pour certains et de fascination, d'attraction ou d'initiation pour d'autres.

En ayant la volonté et en prenant la précaution de ne pas faire rentrer, « fiché » ou stigmatiser, l'ensemble des jeunes au travers de catégories particulières, un certain nombre de groupes « d'influence » et leurs rapports les uns aux autres peuvent être néanmoins identifiés. Certains groupes relativement restreints représentent la partie visible d'un « iceberg sociétal » tandis que d'autres, quantitativement plus importants témoignent des nouveaux codes de rapports entre les villes et les champs.

* Communication proposée dans le cadre du 2^{ème} Congrès sur la parentalité (Juin 1998) à Brest lors d'un Carrefour intitulé : « Ado des villes, ado des champs »

2. *Marginaux et « professionnalisés » : partie visible de l'iceberg...*

• Les marginaux

Les marginaux des villes provoquent une gêne chez de nombreuses personnes qu'ils côtoient. Leur look, leurs propos, leurs attitudes et leurs animaux, « à côté » des normes sociales générales, dérangent les passants, les riverains, les commerçants.

La recherche-action du CERECC Rennes 2 et du CREA concernant « Les marginaux à Rennes » analyse des sentiments et des attentes contradictoires qui peuvent être repris à l'égard des marginaux de Brest : « La gêne suscitée chez les citadins par la présence des marginaux comporte trois aspects différents » :

- crainte d'une entrave à l'utilisation de l'espace public et parfois privé,
- inquiétude à l'idée que l'errance et le dénuement pourraient être le sort de n'importe qui, d'un proche, de soi-même,
- sentiment d'impuissance face à une détresse contre laquelle le citoyen se sent dépourvu et coupable.

Les citoyens attendent des pouvoirs publics des remèdes tels que : « évincer les marginaux de l'espace public, supprimer le risque d'errance, imposer la normalité traiter rapidement ou enfermer ».

Sur un plan quantitatif, le nombre de personnes « visibles » sur les centres des villes est variable.

A Brest, par exemple, le groupe est constitué d'une dizaine à une vingtaine de personnes. Bien que certaines d'entre elles viennent de Quimper ou de Rennes, la grande majorité est d'origine brestoise ou des communes périphériques. Il s'agit d'une population d'adultes jeunes à dominante masculine.

En zone rurale, certains groupes « baba-cool » peuvent « squatter » ou s'installer pour des périodes plus ou moins longues, dans des lieux isolés, des locaux abandonnés ou désaffectés.

• Les professionnalisés

En version ville, les « professionnalisés » repérables s'intègrent physiquement au milieu des marginaux, mais les deux groupes se côtoient plus qu'ils ne se fondent l'un dans l'autre. Les professionnalisés ne sont pas présents en permanence. Ils présentent une allure générale soignée et une structure de groupe hiérarchisée.

La présence d'un chef ou d'un leader entouré de « lieutenants » est perceptible. Quelques éléments du groupe (guetteur ?) sont présents dans les rues annexes. L'utilisation de téléphones portables est courante.

Ce sont de jeunes hommes, en nombre restreint, originaires généralement d'autres villes et qui viennent tester ou rivaliser de nouveaux marchés potentiels.

En version rurale apparaissent ceux que François CHOBEAUX dénomme les « Travellers ». Très mobiles, ils suivent et se déplacent en fonction des festivals drainant une population jeune importante. Ils sont très au fait des rassemblements « sauvages » qui peuvent être organisés ci et là.

3. *Initiables, « professionnalisables » et fascinés : partie moins visible de l'iceberg...*

• Les initiés ou professionnalisables

Les « initiés ou professionnalisables » représentent l'ensemble des jeunes qui recherchent, voudraient adopter et importer des comportements individuels ou de groupes tels qu'ils sont pratiqués par les « professionnalisés » à l'échelle des quartiers, tentant d'initier une organisation pyramidale hiérarchisée avec un chef entouré de « lieutenants ».

Le contact avec les « professionnalisés » ne se fait cependant pas facilement, du moins ouvertement car probablement les « initiés » sont-ils trop voyants et connus des services de police et de justice. Toutefois, lorsqu'il y a une « touche » et un contact, cela assure à « l'initiable » une notoriété locale certaine au sein de sa bande ou de son quartier.

• Les fascinés

Rupture avec le conformisme, la quotidienneté, refus d'une société, appartenance à un groupe, sentiment de liberté..., les sujets d'attrait d'une fascination pour des milieux marginaux, fantasmés ou non, ne manquent pas pour les jeunes. Tout naturellement, le groupe de marginaux exerce une véritable attraction pour certains que nous regrouperons sous le label des « fascinés ».

Trois sous-catégories de jeunes peuvent être repérées :

- En premier lieu, des garçons aux passés institutionnels importants qui ont épuisé l'ensemble des structures spécialisées et font souvent l'objet de séjours en milieu carcéral ou psychiatrique. Pour ces jeunes, c'est un pas de plus vers une plus grande marginalisation.
- Plus occasionnellement, le jeune en rupture familiale peut tenter d'intégrer le groupe de marginaux mais la « dureté » du milieu et les conditions de vie difficiles ne restent bien souvent qu'à un stade expérimental.
- En second lieu, sont identifiables des jeunes filles, mineures ou jeunes majeures qui abordent ou se font aborder par le groupe. Par groupe de deux à cinq, elles sont généralement « en attente » à proximité du groupe

de marginaux et recherchent une forme de « frisson » au travers de ces contacts. Elles peuvent à l'occasion « ravitailler » ou faire la manche pour le groupe de marginaux. Ces jeunes filles peuvent faire l'objet de prises en charge éducatives en institution encore ou sont en situation d'oisiveté. Ces groupes sont présents plutôt dans l'après-midi et disparaissent en début de soirée.

- Enfin, peut-on dans une démarche qui au premier abord rejoindrait le groupe précédent, noter auprès ou à proximité des marginaux, des jeunes filles effectuant de hautes études ou habitant en centre ville, ne présentant a priori de carences familiales ou matérielles particulières. L'accroche se fait davantage avec l'un des membres du groupe qu'avec le groupe lui-même. La relation est plutôt d'ordre affectif et se concrétise par un souci d'aide, voire un challenge pour « sortir l'autre » de ce milieu. Même avec la meilleure volonté des deux partis, la confrontation aux valeurs des milieux respectifs rend précaire la survie de ces couples.

4. « Rurbains » et ruraux : le marché de cette fin de siècle...

Les « Rurbains », pour parler des habitants des communes périphériques des villes, communes de communautés urbaines ou rurales de proximité, représentent une population importante des passagers du centre ville pour les jeunes.

L'amélioration des transports collectifs ou moyens de locomotion individuels, des temps libres plus importants que par le passé ou la plus grande facilité dans une recherche d'anonymat au sein de la foule urbaine, amènent un temps de présence plus large des ados ruraux sur les sites urbains.

Pour les « professionnalisés », la présence de cette population (peut être moins démunie que celles des quartiers ?) est un véritable « marché » aux fins d'écouler toutes sortes de produits. Le « Rurbain » ou jeune rural, ravitaillé à son tour, peut également « exporter » un savoir faire dans sa propre commune d'origine d'où une extension remarquable des « trafics » en tous genres sur des communes qui se croyaient préservées.

De plus en plus les rassemblements, parfois massifs, de jeunes dans les communes sont aisément repérables. Les jeunes les plus fragiles peuvent donc être plus aisément « touchés ».

Le marché est tellement porteur d'intérêt qu'à contrario du jeune « Rurbain » ou « des champs » qui vient à la ville et réintègre sa commune, on trouve des jeunes « Rurbains » qui se déplacent eux-mêmes sur les communes voisines, puis réintègrent leur quartier. On reconnaît généralement ces jeunes parmi les « initiables » cités plus avant.

5. Constats et suggestions

Il apparaît bien qu'en dehors de groupes de population restreinte « visibles » parce que parfois dérangeants, existent bel et bien une population de jeunes et phénomènes à prendre en compte si l'on veut limiter ou endiguer tant que faire se peut les situations de marginalisation à outrance et l'incidence de la propagation de trafic de produits divers.

Il paraît opportun de pouvoir trouver des réponses adaptées à chacune des populations posant ou pouvant poser problème.

La prise de conscience se doit d'être collective et l'ampleur des phénomènes sont à appréhender de manière fine sans exagération bien sûr, mais aussi sans se voiler la face.

En ce qui concerne le public des jeunes marginaux, la mise en place de structures d'accueil souples permettant à la fois d'assurer des conditions de maintien d'hygiène et d'écoute (permettant également l'accueil des chiens) ainsi qu'une action allant au devant des individus sur leur lieu de vie paraît essentielle. Plusieurs villes de France développent des projets en ce sens.

Concernant les « fascinés » et les « rurbains », partie moins visible mais bien préoccupante, il s'avère qu'une intervention multiforme, une connaissance approfondie des jeunes, des phénomènes de groupe et de l'inadaptation sociale sont nécessaires si l'on ne veut pas voir un développement rapide de certains comportements et déviances dans les sites urbains, mais aussi des pratiques exportées sur les autres communes.

De par l'ampleur des phénomènes actuels, il paraît primordial de prendre sérieusement en considération les conditions de travail des personnes pouvant intervenir auprès des divers publics que nous avons mentionnés, particulièrement avec le développement et le recrutement de nouveaux acteurs « de rue » qui, malgré une grande bonne volonté sont confrontés à des situations complexes. Gérer un local jeune, aller au-devant des groupes de jeunes exige non seulement un savoir-être mais également un savoir-faire.

En ce sens, les modes d'intervention et d'action du type de la Prévention Spécialisée : présence sociale, accompagnement social et éducatif, animation sociale et éducative, actions partenariales, actions spécifiques, semblent appropriées et apporter des réponses adaptées à ces phénomènes déjà d'ailleurs pris en compte dans plusieurs villes françaises également.

En guise de conclusion on peut penser que les groupes qui ont été évoqués et les rapports qu'ils entretiennent, augurent et préfigurent très certainement l'évolution des situations des ados des villes et des ados des champs avec une amplification plus que probable du nombre de jeunes concernés.

Dominig MEVEL,

Directeur de Service de Prévention Spécialisée de Brest

Thema

QUAND L'ADOLESCENT VA MAL, SES PARENTS AUSSI !¹

Depuis le début des années 70, force est de constater - dans tous les pays occidentaux - une augmentation sensible des troubles des conduites chez les jeunes. Que ces comportements soit d'allure auto ou hétéroagressive, nombre d'entre eux paraissent traduire un sentiment imprégnant de « non-existence », c'est-à-dire l'impression douloureuse, pour les adolescents concernés, de ne pouvoir s'approprier une place et une identité supportables, et de ne pas se sentir reconnus comme des personnes à part entière par les adultes qui les entourent.

Or, ces mêmes adultes, à commencer bien entendu par les parents, souffrent de ces revendications qu'ils vivent comme des attaques personnelles. Sûrs d'aimer leurs enfants et de « tout faire » pour eux - au prix parfois de leur propre sacrifice - les parents se sentent victimes d'une cruelle ingratitude, s'autoaccusant d'avoir été de piètres éducateurs et s'abandonnant, dans les cas les plus graves, au laxisme démissionnaire ou au dirigisme omnipotent. Comment de tels malentendus peuvent-ils naître dans ces familles, à l'heure où la société affirme la primauté de l'individu sur le groupe, attribue à l'éducation une place prioritaire, et

affiche un niveau de vie et de conscience de soi jusque-là inégalé ?

À la croisée des chemins entre les champs sociologiques et psychologiques, tout se passe comme si l'essor sans précédent des sciences et des techniques qui marque notre modernité provoquait des bouleversements de nos modes de vie et de pensée à ce point profonds que nous peinions à nous adapter à ces mutations et que la confusion puisse régner à différents niveaux : le pragmatisme entend reléguer l'imaginaire et le symbolique au rang de préoccupations secondaires ; la déclinaison à l'envi du principe d'égalité hors du champ de la citoyenneté et le culte de l'apparence prétendent faire fi de la différence des sexes et des générations ; l'aspiration toute-puissante au bonheur dénie à la mort et à la souffrance leur appartenance à la vie ; la revendication effrénée de la liberté confine à l'individualisme le plus strict, etc.

Comme on le sait, la vie sociale s'en trouve profondément transformée. Dans tous les domaines, l'alternative « possible-impossible » prend le pas sur le couple « autorisé-défendu ». Les mêmes tendances contribuent à fragiliser la cellule familiale, en gommant les différences et, ce faisant, en ébranlant dangereusement la loi structurante de l'interdit de l'inceste.

N'en doutons pas : notre modernité est - à bien des égards - « incestuelle » sans le savoir, et la famille peut en faire tragiquement les frais. Ce texte a pour but d'en rappeler certains aspects.

Les signes de détresse adolescente

Quand l'adolescent va mal, il le manifeste par des actes de rupture qui représentent autant de tentatives plus ou moins désespérées de démarcation. Dans l'incapacité de se séparer et de se définir progressivement pour se sentir doté d'une altérité qui lui soit propre, le sujet cherche le contraste afin de discerner son ombre parmi celles des siens. En quelque sorte privé de silhouette singulière, il lui faut découper en lui et autour de lui les contours d'une identité personnelle, fut-ce en les taillant à coups de serpe ou, à l'extrême, en creusant de véritables tranchées au risque de s'y ensevelir. Commune aux garçons et aux filles, la première forme que prend cette mise en relief de soi par la rupture est précisément le retranchement prononcé.

À la fois modalité défensive destinée à se fortifier et besoin impérieux de se détacher de proches jugés « trop proches » ou le repli relationnel brutal et durable, tranchant avec le comportement habituel et affectant toutes les relations (familiales et amicales), constitue l'indice le plus précoce et le plus fréquent du sentiment d'indifférenciation. D'autres manifestations de rupture s'exercent à l'encontre de « tout ce qui fait corps » - le corps propre, le corps social - et qui incarne une intolérable confusion de soi dans l'autre, à un moment où la puberté transforme tout effet de rapproché avec les adultes en étreinte potentielle lourde de menaces incestueuses et parricides.

Ce n'est pas un hasard si tant d'adolescents cherchent aujourd'hui à

imprimer leurs propres marques sur leur peau (tatouages, percings, scarifications) ou sur celle du corps social (graffiti, taggage, vandalisme gratuit).

Plus l'adolescent se sent le pitoyable appendice de ses parents et de leurs substituts, plus il multiplie les tentatives de marquage et de décolllement pour exister en tant que lui-même, quitte à mutiler son corps, ses potentialités ou ses projets en tranchant dans le vif de ce qu'il croit l'aliéner à l'état d'objet inanimé d'autrui. De nombreuses conduites qualifiées de « déviantes » ont cet objectif, à l'insu de leurs acteurs. Ces velléités de démarcation, qui n'ont de dissemblable que l'apparence, diffèrent sensiblement selon le sexe, conjuguant le verbe casser au sens propre et au sens figuré.

Chez les garçons, « casser » s'applique d'abord aux manifestations de violence extériorisée qui visent autrui ou le bien d'autrui (vandalisme, actes délictueux) et qui s'effectuent le plus souvent en bandes, c'est-à-dire au sein d'un corps collectif, afin d'éprouver un sentiment d'appartenance choisi et non subi. La forme pronominale « se casser » renvoie, elle, aux comportements d'agression du corps propre (violences auto-infligées, actes suicidaires destructeurs) et aux prises de risque inconsidérées (défis motorisés, pratiques dangereuses).

Mais « se casser », c'est aussi rompre avec les contraintes au moyen d'expédients destinés à amortir le poids du réel et de ses exigences (alcool, drogue, médicaments).

¹ Texte de la conférence publique de Xavier POMMERAU du 18 juin 1998 à BREST.

Chez les garçons en grande souffrance, l'intensité et la brutalité de ces conduites ont des conséquences dramatiques. Ainsi, les jeunes hommes sont trois à quatre fois plus nombreux que les filles à trouver la mort dans un accident de la route (première cause de mortalité chez les 15-24 ans) ou par suicide (deuxième cause de mortalité chez les jeunes, avec mille décès annuels dans cette tranche d'âge, dont 700 concernent des sujets de sexe masculin).

Dans une proportion identique, les garçons en difficulté se retrouvent impliqués dans divers délits qui les mettent plus souvent en contact avec un policier ou un magistrat qu'avec un soignant. Pour toutes ces raisons, ces jeunes gens sont peu vus dans les consultations spécialisées, sauf lorsque l'existence d'un réseau permet aux professionnels concernés de s'articuler de manière cohérente et synergique avant que la situation dégénère ou qu'il soit trop tard.

Chez les filles, « se casser », c'est d'abord partir en fugue en croyant pouvoir semer l'ombre portée de toutes les menaces réelles ou supposées qui pèsent sur leur altérité. La fugue est sans conteste l'un des premiers signes de souffrance adolescente, mais elle est souvent banalisée parce que sa gravité n'est jugée qu'en fonction de sa durée et de la distance parcourue. La plupart des fugues ne sont pas signalées aux services de police et, de ce fait, ne sont pas reconnues. D'autres conduites de fuite sont fréquentes : évitement scolaire, absorption régulière de tranquillisants « auto-prescrits »,

intoxications médicamenteuses volontaires. On estime que 40 000 jeunes suicidants sont admis chaque année dans les hôpitaux français, dont 30 000 filles ayant - neuf fois sur dix avalé des psychotropes.

Dans près d'un tiers des cas, ces ruptures d'avec la réalité s'accompagnent de « coupures cutanées », c'est-à-dire de scarifications multiples effectuées au niveau des poignets ou des avant-bras, au moyen d'une lame de rasoir ou de morceaux de verre.

Rompre au féminin, c'est aussi attaquer le registre alimentaire qui incarne l'intolérable dépendance à la figure maternelle, en sadisant son corps par la privation, le gavage et les vomissements provoqués. C'est encore être sujette à la cessation brutale et répétée du champ de conscience (syncopes, évanouissements). C'est enfin espérer parfois un changement radical d'état en s'abandonnant au risque des rapports sexuels délibérément non protégés, pour trouver dans l'enfantement ou la maladie d'amour (sida) une raison d'exister.

Chez les garçons comme chez les filles, ces comportements de rupture apparemment fort disparates expriment tous l'impérieuse nécessité de se mettre à l'épreuve pour se sentir exister, au risque d'en mourir. L'insoutenable sentiment de « non-être » conduit à la quête effrénée de sensations qui se substitue à la circulation fluide des émotions et des représentations entre soi et soi, et soi et le monde.

Ces adolescents cherchent désespérément à se défaire de ce qui les encombre, à s'inventer un espace de tous les possibles et à se gorger de sensations pour se sentir vivants. Signes d'une tragique défaillance narcissique et objectale, la majorité des actes suicidaires à l'adolescence correspondent ainsi moins à une volonté de « disparaître » qu'à un désir d'escamoter les problèmes et de revendiquer une place et une identité, fut-ce à titre posthume. Pour ces sujets, l'acte suicidaire vise à faire cesser la souffrance et à espérer un règlement magique des conflits : soit ils sortiront, par exemple, de leur coma toxique et pensent pouvoir bénéficier alors de remaniements affectifs plus favorables ; soit ils mourront et imprimeront leurs marques dans la mémoire de ceux qui restent.

D'une génération à l'autre

Généralement déclenchées par la

survenue d'un événement de vie catalyseur (déception sentimentale, atmosphère familiale conflictuelle, échec scolaire, deuil d'un être proche...), ces situations de mal-être tiennent à la résurgence brutale de traumatismes infantiles enfouis (séparations précoces, violences physiques et sexuelles...) ou à la persistance de fonctionnements familiaux marqués par l'imprécision de la place, des attributs et des attributions de chacun, les non-dits, la confusion des sexes et des générations, la dépendance à un parent excluant l'autre, etc.

L'adolescent qui va mal incarne le pitoyable porte-étendard d'une souffrance familiale partagée, malheureusement méconnue, tue ou cachée.

Son « éruption comportementale » révèle bruyamment les difficultés que connaissent ses proches à identifier et à assumer leur propre place et leur



propre identité. De multiples facteurs sont susceptibles de se conjuguer pour provoquer de tels naufrages : exclusions sociales, ruptures culturelles, crises parentales, répétitions de traumatismes inter-générationnels...

Mais les situations les plus explosives sont celles qui nient les sujets dans leur altérité et les emprisonnent dans des relations intra-familiales placées sous le signe de la confusion et de l'incommunicabilité.

Trop d'adolescents sont notamment investis comme des objets d'amour réduits à l'état d'objets tout court par des parents qui ne savent pas que leur propre quête affective asphyxie leur progéniture. A un moment où l'émergence du corps sexué place tout adolescent en tension oedipienne potentiellement incestueuse et parricide, de tels investissements deviennent invivables, irrespirables. Ressurgissent alors certains fantômes du passé : une jeune suicidante sur trois révèle des antécédents de violences sexuelles de nature incestueuse survenues entre 6 et 11 ans. Et pour celles et ceux qui sont indemnes d'antécédents traumatiques manifestes, la dynamique familiale apparaît souvent « incestuelle » à l'insu des protagonistes.

La non-reconnaissance des territoires propres, les intrusions répétées, les collusions et flous de toutes sortes et l'effacement des barrières inter-générationnelles contribuent à dissoudre les repères et les limites, exposant l'adolescent à devoir lui-même rompre - dans le réel du corps et des conduites - avec ces effets de

rapproché intolérables. L'adolescent et ses proches se trouvent alors dans une impasse : la dépendance est invivable, mais les velléités d'échappement sont inefficaces...et renforcent les liens de dépendance, de part et d'autre.

En s'en prenant à son corps, l'adolescent attaque ces liens qui l'emprisonnent et tente désespérément de se soustraire à la collusion incestueuse. Mais ce dont il n'a pas conscience, c'est que son désir d'élimination du corps propre - « objet du crime » - s'accompagne de fantasmes de renaissance, d'auto-engendrement ou de retour dans la matrice « aconflictuelle » de ses origines. En transposant ses attaques vis-à-vis de ce qui incarne sa dépendance aux figures parentales, l'adolescent en mal-être s'en prend souvent aussi aux substituts parentaux. Moins les adultes concernés savent - à l'instar des parents - proposer des limites et des repères respectables, contenir les inévitables conflits et accepter certains compromis, plus la rage adolescente est susceptible de se déverser, alimentant les débordements de toutes natures.

Cet aspect s'avère selon nous capital : face à un adolescent en crise, les adultes qui l'entourent doivent se demander s'ils ne sont pas eux-mêmes en crise et dans l'incapacité d'offrir un cadre contenant et rassurant.

Comment sortir de l'impasse ?

Du côté de l'entourage, la première chose à faire est de reconnaître la détresse de l'adolescent, en osant lui dire dès qu'on le pense vraiment : « Moi qui suis ton père, ta mère, ton ami, ton enseignant, ton médecin, etc,

je me fais du souci pour toi, parce que j'ai l'impression que tu ne vas pas bien ».

La deuxième règle consiste à remettre en question le cadre des échanges intra-familiaux en s'efforçant de repérer les éléments qui menacent l'intégrité de chacun. Le respect de soi et de l'autre est un préalable à toute négociation. Dans ces conditions, et seulement dans ces conditions, la recherche du dialogue est envisageable. Cela suppose que les parents acceptent aussi de parler d'eux, au lieu « d'interroger » leur enfant en le sommant de s'expliquer. Il s'agit de s'interroger ensemble sur l'état de la situation et des relations.

Trop de parents d'adolescent en difficulté n'arrivent pas à établir un véritable échange. Soit ils s'accusent d'être des « mauvais parents », soit ils se rejettent mutuellement la responsabilité des problèmes, soit encore ils les banalisent.

Lorsque toute discussion paraît impossible, l'aide d'un tiers se révèle indispensable. Ce peut être, au moins dans un premier temps, auprès d'autres parents, eux-mêmes confrontés à des situations de crise. Les « groupes de parents », encore peu nombreux en France, sont insuffisamment reconnus comme des espaces de parole et de réflexion salutaires. Ce peut être aussi auprès de professionnels. Mais plutôt que de déclarer péremptoirement : « Nous allons te montrer à un psychiatre », les parents devraient dire : « La situation paraît bloquée entre nous. Nous pouvons peut-être nous faire aider par quelqu'un ». L'orientation vers la consultation d'un

psychiatre ou d'un psychologue n'aura les effets escomptés que dans la mesure où l'adolescent et ses proches en comprendront l'intérêt et le sens. Dans bien des cas, ces personnes ne sont pas prêtes à s'investir dans un travail d'élaboration psychique, individuel ou familial.

Face à un adolescent dont les troubles évoluent crescendo, il est alors inévitable d'examiner l'indication d'un séjour de transition dans une institution capable d'exercer une fonction de tiers et de préparer chacun au travail psychique. Quelle que soit la nature du service ou de l'institution retenue et la compétence des professionnels concernés, trois aspects joueront un rôle déterminant : l'existence d'un cadre institutionnel capable de proposer des repères, des limites et des étayages ; la recherche d'une « alliance thérapeutique » avec les familles ; l'établissement de passerelles transdisciplinaires et inter-institutionnelles dépassant les clivages et les ruptures de prise en charge.

Le désamorçage de la situation de crise dépend grandement de la qualité des aménagements proposés qui doivent éviter la stigmatisation d'un coupable, la régression et le maternage. Surtout, soignants et éducateurs impliqués ont à définir très précisément leur rôle, leur place et leur identité, dans le respect des attributions et des compétences de chacun. De telles dispositions permettront à l'adolescent et à ses proches de trouver des points d'ancrage à leurs dérives, au lieu de sombrer « corps et biens » en compagnie de l'équipage chargé de les aider.

Autrefois, ailleurs...

LES DIFFICULTES DES RELATIONS PARENTS/ADOLESCENTS EN TUNISIE

Appelé à écrire au sujet de la relation des adolescents avec leurs parents en TUNISIE, je me suis trouvé perplexe. Il s'agit en fait d'un sujet où le flou et l'indécis règnent encore, que ce soit du côté des parents que de celui des adolescents. Parce que si dans toutes les cultures cette relation est problématique, difficile à gérer et demandant beaucoup d'aménagements et de tact, le contexte Tunisien y ajoute quelque chose. Pays arabo-musulman, mais aussi en voie de développement et de modernisation, la Tunisie se trouve dans un amalgame entre occident et orient et ce mélange culturel, cette intrication des civilisations rendent les jeunes d'autant plus perplexes et leur relation avec les parents plus complexe.

*

Exposons brièvement l'observation de la jeune SONIA, élève en 5ème année du secondaire, âgée de 18 ans, 3ème d'une fratrie de 5, d'un milieu assez aisé et qui consulte de son propre gré pour un syndrome anxio-dépressif. Elle est coquette, mais l'humeur est franchement dépressive; elle est anorexique et présente un sommeil haché avec des cauchemars et des terreurs nocturnes.

Elle rapporte à l'origine de son trouble un conflit avec ses parents et son fiancé. D'abord ses parents ne cessent de critiquer sa façon de vivre et de s'habiller, ses préoccupations et ses loisirs; ils veulent qu'elle se conforme le plus aux habitudes qui règnent dans leur ville et dans leur entourage.

Son fiancé, un infirmier, plus âgé qu'elle de six ans est, quant à lui jaloux : il la surveille, ne veut pas qu'elle fréquente ou discute avec les garçons de la classe ou du quartier.

SONIA se trouve alors coincée entre ses intentions et ses propres idées et les exigences du milieu clairement pressantes.

*

Le niveau d'instruction qui s'élève dans tout le pays, l'émancipation de la femme, la modernisation de la vie, l'ouverture médiatique et la facilité de la communication internationale sont des facteurs qui poussent ces jeunes à avoir des intérêts nouveaux et des aspirations différentes de leurs aînés.

Mais notre pratique clinique montre aussi que les parents eux-mêmes suivent en partie cette évolution des idées : ceux-ci sont plus flexibles, plus cultivés, moins rigides et plus compréhensifs.

Si la cohésion familiale persiste toujours en TUNISIE et est un atout majeur de notre société, c'est actuellement au niveau de la famille nucléaire que se jouent les interactions. Les jeunes vivent avec leurs parents et leur fratrie et trouvent

dans l'entourage proche ou lointain des personnes ressources qui jouent le rôle de modérateurs pour minimiser les conflits et faire passer les tensions et les crises.

Le psychiatre faisant face à ces demandes (émanant parfois des adolescents eux-mêmes, mais surtout de leur entourage proche) doit tenir compte non seulement de la psychopathologie classique de l'adolescence, mais aussi du contexte socio-culturel du réseau relationnel du sujet en cause et qui diffère d'une société à une autre, voir d'un quartier à un autre.

Ainsi précisés, le niveau économique de la famille, le niveau éducatif des parents, le nombre de la fratrie et leurs situations sociales, les amitiés et les fréquentations du jeune, les moyens de loisirs et de communications disponibles deviennent des éléments centraux pour comprendre l'origine et les paramètres de la crise, pour cerner les problématiques et pour arriver à donner l'aide appropriée.

Ces adolescents n'attendent évidemment pas des réponses « médicamenteuses ». Ils refusent souvent de les prendre, mais demandent au psychiatre une écoute, un refuge, une guidance, une alliance ; si toutes les issues sont fermées le psychiatre reste la seule personne et le dernier recours qui peut débloquer la situation et tenter de rétablir un lien entre les parents et le jeune.

Il s'avère nécessaire de proposer une psychothérapie éclectique et intégrative qui comprendrait une approche familiale pour évaluer voir modifier les relations et les rôles joués par chacun des partenaires ; une dimension de soutien à l'adolescent qui se trouve souvent esseulé et sans moyens de lutte et aussi une aide aux parents hébétés devant les conduites du jeune et la confrontation avec lui ; une dimension sociale pour aider le jeune à avoir des activités occupationnelles constructives et des intérêts qui peuvent le faire avancer et progresser dans le chemin de l'individuation et de la maturité.

Il s'agira généralement de prise en charge courte, portant sur les problématiques essentielles et actuelles de l'adolescent et qui doit être pensée en interaction constante avec ses groupes d'appartenance (famille, communauté...) c'est un tout qui ne doit pas être dissocié.

En conclusion, j'ai évité tout au long de cet article d'écrire le mot « patient » pour mettre le point sur le fait qu'il s'agit de sujets en devenir, en interaction avec un milieu en mutation ; il faudrait éviter de psychiatriser ou chroniciser ces situations ; mais l'apport du psychiatre en tant que soutien, aide et référence hors du milieu familial reste important et restructurant.

REGAIEG IMED
Psychiatre, TUNISIE

Annonces

- **Origine et métaphore - Denis VASSE**
17 octobre - QUIMPER
ESKEMM - 02 98 98 66 00 poste 6707
- **Les défaillances de la transmission. Désordres sociaux, familiaux, institutionnels : quels accompagnements possibles ?**
18, 19, 20 Novembre 1998 - REIMS
Fédération Nationale des Services Sociaux Spécialisés - 01 56 38 26 00
- **Vers une nouvelle approche de la mort**
Conférence-débat
20 Novembre - BREST
Pompes Funèbres Générales - 02 98 43 47 47
- **Journées études DOLTO**
Forum des Travailleurs de l'Enfance
Du 14 au 17 Janvier 1999 - PARIS
Archives et documents F. DOLTO : 03 30 43 26 00
- **Évaluation du travail social et de l'action sociale**
53^{ème} Congrès de l'association des Assistants de Service Social
Du 27 au 29 janvier 1999 - BREST
ANASS - 01 45 26 94 91
- **Dynamiques de la parentalité**
Samedi 13 mars 1999 - ROUEN
UFR de Psychologie de l'Université de ROUEN et le Journal des Psychologues
- **Le bébé et l'exclusion... de l'exclusion de la parole à l'exclusion de la cité**
Du 25 au 27 mars 1999 - ROUBAIX
La cause des bébés : 03 20 65 31 90

Du côté des livres

Des livres pour les adultes

- BACUS-LINDROTH A. : *Murmures sur l'essentiel*, Conseils de vie d'une mère à ses enfants , Anne Carrière.
- CHOQUET M. / LEDOUX S. : *Attente et comportements des adolescents*, INSERM / Espace 34.
- CHOQUET M., LEDOUX S. - *Adolescents. Enquête nationale*, Paris, Ed. INSERM, 1994.
- SEVERIN G. : *Aux risques de l'adolescence*, Albin Michel.

- CHARTIER J.P. : *L'adolescent, le psychanalyste et l'institution*, Dunod.
- DAVIDSON F., PHILIPPE A. - *Suicide et tentatives de suicide aujourd'hui*. Etude épidémiologique, Collection Grandes enquêtes, Paris, INSERM/Doin Eds, 1986.
- JEAMMET Ph., BIROT E. - *Etude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte*, Coll. psychiatrie de l'enfant. Paris PUF, 1994.
- LADAME F., OTTINO J., PAWLAK C. - *Adolescence et suicide*. Coll. Médecine et Psychothérapie. Paris, Masson, 1995.
- POMMEREAU X. - *Quand l'adolescent va mal*. Paris, J.C. Lattès, 1997.
- POMMEREAU X. - *L'adolescent suicidaire*. Paris, Dunod, 1996.

Des livres pour parler avec les enfants

- *Je ne veux plus jamais avoir 13 ans 1/2*, P. BULLIT, Poche Jeunesse
Le journal intime d'une adolescente.
- *La maison des voyages*, WAGNER, Gallimard
Un roman sur la relation père-fille.
- *Avec tout ce qu'on a fait pour toi*, BRANTOME, Seuil Jeunesse
La révolte d'un adolescent et les conflits avec ses parents.
- *Le voyage à rebours*, CREECH, Médium
La séparation des parents et la crise d'adolescence.
- *Junk*, BURGESS, Gallimard
Les relations difficiles entre parents et adolescents, la fugue, les problèmes de drogue.
- *L' amoureux de ma mère*, Anne FINE, Médium
Sujet traité avec humour.
- *Cher inconnu*, DOHERTY, Gallimard
Une jeune fille de 16 ans est enceinte. Ses conflits avec ses parents.
- *En plus c'était pas prévu*, VERMOT, Médium
Apprentissage de la vie. Ici aussi une adolescente est enceinte.
- *La première fois que j'ai eu 16 ans*, MORGENSTERN, Médium

Bibliographie établie avec de l'aide de G. Delauney,
Librairie Dialogues à BREST

LIBRAIRIE
dialogues

Les Carnets de Parentel

Publication trimestrielle de l'Association départementale « Parentel » qui anime, dans un projet d'aide à la parentalité et de prévention des troubles familiaux, des Lieux d'Accueil et d'Entretiens avec les Parents en difficulté avec un enfant subventionnés par l'Etat, le Département, les CAF, la MSA, les Villes de Brest et de Quimper.

*

Direction de la publication: Daniel COUM

Rédaction du N° 8 : Daniel COUM, Géraldine DELAUNEY, Marie-Paule LE DU, Donning MEVEL, Xavier POMMEREAU, Monique QUERE, IHMED REGAIED, Véronique TOUSSAINT.

Illustrations : Eric APPERE

Conception graphique de la couverture : Des Signes

Impression : Archant Imprimeur

*

Tarifs :

Prix au n° : 30 F

Abonnement (4 n°) : 100 F

N° 5 : La famille, la mort, l'enfant

N° 6 : Un enfant (pas) comme les autres

N° 7 : Naissances

N° 8 : L'adolescent et ses parents

N° 9 : L'enfant face à la loi (janvier 1999)

Vos témoignages, réflexions, expériences personnelles ou professionnelles peuvent alimenter le débat et servir l'avancée des idées et des pratiques à ce sujet.

✂-----

Bulletin d'abonnement

Nom :

Prénom :

Adresse :

Activité :

Je m'abonne pour 4 N° (à partir du N° :) **100F**

Je souhaite recevoir un N° (N° :) **30F**

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à l'ordre de l'Association Parentel à :

Les Carnets de Parentel

4 rue du Colonel Fonferrier 29 200 BREST

Tel : 02 98 43 62 51 - Fax : 02 98 43 63 12

The logo for Parentel features the word "Parentel" in a black, cursive script font. A thick, yellow brushstroke is drawn across the bottom of the word, starting from the left and curving under the letters. The logo is set against a grey square background.

Parentel

BREST 02 98 43 21 21

QUIMPER 02 98 95 47 47

MORLAIX 02 98 88 70 70